



## *Le passé militaire de Fontainebleau*

La voix de la forêt  
2004  
1<sup>er</sup> semestre  
Page 3

Pierre REGNAULT

Depuis le Premier Empire et tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles d'importantes forces terrestres ont stationné à Fontainebleau et ont utilisé la forêt comme terrain d'exercice.

Des troupes de toutes les armes y ont tenu garnison infanterie à la caserne Damesme, cavalerie aux quartiers Boufflers et Chataux, artillerie et génie au quartier Raoult (ancienne vénerie royale), train des équipages, etc.

Deux champs de tir aux armes légères ont été aménagés en forêt, l'un dans la partie Nord (un abri et une butte artificielle sont encore visibles dans la parcelle 823), l'autre au sud de la ville, sur la RN 7, adossé au Mont Merle. Ces champs de tir ne sont plus utilisés aujourd'hui.

Par ailleurs, aux Trois Pignons, la vaste propriété d'Ambroise Volland a été achetée après sa mort par le Ministère de la Défense. Des exercices y ont encore lieu parfois.

Le souvenir des grandes manœuvres organisées au XIX<sup>e</sup> siècle perdure aux points de vue du Camp de Chailly (parcelle 878, à l'ouest des Morts de Fays) et du Camp d'Arbonne (parcelle 736, à l'ouest des Monts Girard). Pendant le Consulat, la loi du 11 Floréal an X créa une école spéciale militaire qui fut installée en 1804 au Château de Fontainebleau dont elle occupa l'aile Louis XV. Elle disposait de la Cour du Cheval Blanc (future Cour des Adieux) et du terrain dont Napoléon fit plus tard le Jardin anglais. Les cours d'équitation étaient donnés au manège Sénarmont qui fut alors construit à l'Est de ce jardin. Dès 1808, l'école fut transférée à Saint-Cyr dont elle porte toujours le nom.

Après la perte de Metz en 1871, l'école d'application de l'artillerie, alors implantée dans cette ville, fut transférée à Fontainebleau où elle subsista jusqu'en 1940. Pendant ces 69 ans, les Bellifontains vécurent au son du canon, les écoles à feu étant organisées non seulement par l'école mais aussi par tous les régiments d'artillerie de la région parisienne : les obus étaient tirés du Petit Mont Chauvet où des vestiges de position de batterie sont encore visibles près du Mail Henri IV. Le champ de tir, ou polygone, s'étendait sur 6 Km de long, entre le Rocher du Long Boyau et le rocher de la Salamandre. Des postes d'observation en ruines subsistent sur le sentier 8, dans la parcelle 118.

Pendant la Seconde Guerre mondiale fut créée dans les parcelles 71 et 72 de la Forêt des Trois Pignons une cible pour l'entraînement des aviateurs au bombardement. Il n'en reste que deux murets concentriques et un tronçon de route en arc de cercle.

Après la fondation de l'OTAN et jusqu'en 1965, Fontainebleau abrita le siège du commandement Centre Europe de l'Alliance Atlantique. C'est de cette époque que datent les bâtiments (d'une qualité architecturale discutable) qui furent construits au nord-ouest de la ville, en lisière de forêt, pour loger le personnel de cet organisme.

La fin de la conscription obligatoire a fortement réduit l'importance de la garnison qui ne se compose plus aujourd'hui que de trois éléments.

## ASSOCIATION DES AMIS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Le Centre Sportif d'Équitation Militaire (CSEM) qui prépare aux compétitions les meilleurs cavaliers en uniforme, est implanté au sud du château. Il utilise les manèges et les carrières de l'ancienne école d'artillerie, un tunnel percé sous la RN 6 permettant aux cavaliers d'accéder à la forêt sans avoir à traverser cette route.

L'École Interarmées des Sports (EIS) occupe le Camp Guynemer, au sud d'Avon, entre le RN 6 et la voie ferrée.

Enfin, une École de la Gendarmerie a été créée à Fontainebleau en 1967. Elle regroupe deux centres nationaux de formation et de perfectionnement, l'un pour les enquêteurs, l'autre pour les motocyclistes. Ces derniers utilisent comme terrain d'évolution la partie ouest de l'ancien polygone d'artillerie, au-delà de l'hippodrome du Grand Parquet.



Le célèbre canon de 75 mm en action en forêt

Carte postale du début du XXème siècle (collection privée)



## *Les pièces d'artillerie de côte au Mail Henri IV en 1903*

La voix de la forêt  
1984  
1<sup>er</sup> semestre  
Pages 29-30

Il y a un peu plus de quatre-vingts ans maintenant les Fontainebleaudiens appréciaient comme but de promenade le sommet du Mail Henri IV, où trône toujours le Cèdre du Liban planté en 1820.

De ce promontoire rocailleux les regards s'estompent à perte de vue sur la forêt qui enlace étroitement notre bonne ville blottie dans sa vaste et profonde clairière.

Ce qui attirait surtout les visiteurs de cette époque déjà lointaine, c'était la présence de deux grosses pièces d'artillerie de côte, de calibre 240, installées là-haut et pointées vers la Butte de Béringhem qui surplombe, à environ quatre mille mètres de distance au couchant, la morne Plaine du Puits du Cormier.

Le journal local de ce temps, l'Abeille de Fontainebleau, à la date du 5 Juin 1903, nous fournit d'utiles renseignements sur le mode de déplacement de ces canons lourds et monumentaux.

C'était le 16<sup>ème</sup> Bataillon d'Artillerie, caserné à Rueil, qui avait la délicate mission de hisser ces pièces de siège au point le plus élevé de cette abrupte colline (on passait de 90 à 130 m d'altitude approximativement sur un parcours relativement peu important, avec une pente forte d'au moins 15%).

La population de la ville était invitée à venir chaque jour assister à la manœuvre «d'un matériel qu'on n'a pas encore vu circuler dans notre contrée et qu'il est curieux d'examiner».

Ces pièces n'étaient pas destinées à prendre position dans une quelconque place forte ; elles s'intégraient à l'intérieur d'un système défensif des côtes littorales. Ces pesants engins, montés sur un affût élevé, pourvu d'un mécanisme spécialement adapté, s'attelaient à de solides avant-trains ; deux servants actionnaient des freins très puissants.

La batterie se composait de 4 pièces attelées de 7 ou 8 chevaux : 8 par 4 paires, ou bien 7 par 3 au timon de front et 4, deux par deux. Le Capitaine de tir, juché sur une échelle gigogne «Gugumus» (du nom de son inventeur), correspondait avec ses hommes à l'aide de signaux à planchettes articulées à l'image du télégraphe Chappe.

Par la suite on vit, à leur emplacement, plusieurs batteries, dites d'expérience, visant la même cible. Elles participaient à l'instruction des élèves de l'École d'Application d'Artillerie installée dans les bâtiments des anciennes Héronnières depuis 1870, date de son départ de Metz, après la déchirante annexion par les Allemands de l'Alsace et de la Lorraine.

En dernier ressort, cette butte de tir servit de dépotoir pour les immondices urbaines et rurales. Cette décharge, aux abords peu alléchants pour les touristes, est aujourd'hui en partie comblée et heureusement colonisée par une exubérante prolifération de taillis de Buddleias qui ont trouvé ici un humus à leur convenance. En Mi-juin c'est une véritable explosion - pacifique et silencieuse celle-ci - de longues grappes violettes dont les effluves poivrés attirent nombre de Papillons les plus variés.

Jean VIVIEN

À suivre



*Les grosses pièces de côte au Mail Henri IV en 1903*

*(Photo René VIVIEN)*

Voir aussi le document : [Artillerie.carte.cps](#)

Sur cette carte, **1** Les canons ; **2** les cibles, au polygone (terrain militaire)

**\*** et **\*** les vestiges des postes d'observation sur le sentier 8

Ce document est la propriété intellectuelle de l'Association.